

BOURREAUX ET MARTYRS

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Mesdames, Messieurs,

Le dix-huitième siècle avait laissé Voltaire, Jean-Jacques Rousseau et les *philosophes* semer librement le vent de l'impiété et de la licence ; il devait récolter la tempête. Une révolution, telle que le monde chrétien n'en avait jamais vue, se déchaîna sur la France, et, comme toujours, amena à la surface de la société ces éléments pervers qui croupissaient dans ses bas-fonds et qui, au jour de la tourmente, flottèrent comme une écume souillée de boue au-dessus de ses eaux pures et tranquilles. Par contre, apparurent au milieu de ces orgies de sang, des caractères si nobles et si grands que l'historien et l'observateur ne savent vraiment dire si leur surprise n'est pas aussi excitée par l'héroïsme des martyrs que par la cruauté des bourreaux.

Mon dessein ce soir n'est point de nous faire suivre la longue traînée de sang laissée, hélas ! dans notre histoire par les monstres de 93, moins encore de peindre, devant vous des caractères qui vous sont familiers ; mais de faire ressortir d'une manière frappante l'action toujours admirable de

Celui qui met un frein à la fureur des flots,
Et qui sait des méchants arrêter les complots.

J'espère que ma conférence, peut-être un peu longue, ne sera cependant à charge à personne.

I

Il y a une loi providentielle, très-souvent confirmée par l'histoire, d'après laquelle Dieu se sert des méchants pour punir d'autres hommes plus ou aussi coupables qu'eux et les brise ensuite eux-mêmes comme des instruments désormais inutiles. Combien de fois n'a-t-on pas vu, dans la série des siècles, des aventuriers ou des conquérants féroces passer, com-